

MENSUEL
SOP
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 112, novembre 1986

LA SPIRITUALITE DE LA VIE MONASTIQUE

Consultation tenue sous les auspices
du Conseil oecuménique des Eglises
au monastère orthodoxe Saint-Georges
de Lovnica (Yougoslavie)
du 6 au 13 octobre 1986

**Service orthodoxe
de presse et d'information**
14, rue Victor Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél.(1) 43 33 52 48

*Abonnement ;
voir en dernière page*

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 112.A

Un groupe de moines et de moniales orthodoxes, protestants et catholiques romains s'est réuni du 6 au 13 octobre 1986 au monastère orthodoxe Saint-Georges à Lovnica, diocèse de Tuzla, Yougoslavie. Le but de cette rencontre était de permettre un partage sur la façon de comprendre pratiquement la vie religieuse, l'expérience d'une vie consacrée en communauté, la "spiritualité monastique" de chacun.

Ce petit colloque découlait d'une part de la consultation sur La place de la vie monastique dans le témoignage de l'Eglise aujourd'hui qui avait eu lieu en Egypte en 1979 (voir le dossier de cette consultation dans SOP n° 39, pages 10-15), et d'autre part de la consultation d'Annecy de 1984 qui avait pour thème Une spiritualité pour notre temps. A la suite de la 6ème Assemblée du Conseil oecuménique des Eglises à Vancouver, en 1983, avec son expérience très riche de prière et de vie chrétienne, le Comité Central du COE a choisi la spiritualité comme l'un de ses accents majeurs. L'expérience faite à Annecy a montré la nécessité d'une étude et d'une réflexion approfondie sur quelques aspects spécifiques de la spiritualité. Un de ces aspects était précisément celui de la spiritualité de la vie monastique, de la vie consacrée du moine ou de la moniale dans leur obéissance à un appel à une disponibilité totale au dessein de Dieu dans le monde.

La sous-unité "Renouveau et vie paroissiale", avec l'assistance du Groupe de travail orthodoxe du COE, a proposé une consultation dans laquelle la participation monastique orthodoxe aurait été prépondérante. Ainsi, à Lovnica se retrouvait un groupe de moines et de moniales dont les participants officiels se répartissaient en 3 protestants, 3 catholiques romains et 9 orthodoxes, auxquels étaient venus s'ajouter un orthodoxe et une anglicane de l'équipe du COE de Genève, deux interprètes réformés dont l'un était pasteur et l'autre religieuse, ainsi qu'un certain nombre de visiteurs des Eglises de Yougoslavie, ce qui a donné tout son poids à la présence orthodoxe dans un cadre orthodoxe. Cela a servi à accentuer la

radicale "différence" de cette vie et de cette vocation, une vie qui, souvent, ne s'explique pas à ceux de l'extérieur, mais a aussi permis un dialogue créatif entre Orient et Occident. La présence de quelques laïcs dans le groupe a stimulé la discussion et a fait le lien avec la vie de toute l'Eglise.

Après une semaine de prières et de repas partagés, après de nombreux échanges d'expérience et dans une grande compréhension mutuelle, les participants ont rédigé les quelques paragraphes qui suivent comme l'expression de la vie qu'ils s'efforcent de mener et de la signification qu'ils lui donnent.

1. Conversion (metanoïa)

L'Evangile s'ouvre sur un appel qui concerne tous les disciples de Jésus : "Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle" (Marc 1, 15). Le moine voudrait manifester par sa vie l'urgence de cet appel. C'est d'ailleurs pour cela que la vie monastique est appelée dans l'Orthodoxie une "vie de conversion" (zoe metanoïas). Cette conversion implique à la fois une ascèse pour se dépouiller de l'homme charnel, soumis aux puissances du mal, dans ce monde qui passe (soulignée par les "métanies" dans la liturgie orthodoxe), et un mouvement de tout l'être vers celui qui nous convie en son Royaume. Les vœux monastiques viennent manifester ce double mouvement de dépouillement et de consentement, de négation et d'affirmation, finalement de mort et de résurrection. Tout ce travail s'opère en nous par l'Esprit Saint, principe de lumière et de vie, et notre principale démarche est de ne pas y mettre obstacle.

L'Eglise est en soi une communauté de pécheurs convertis, sanctifiés, illuminés, divinisés, par la puissance du Saint-Esprit de Dieu, et la vie monastique se doit d'être le signe de cette conversion et de cette transfiguration. Celle-ci se manifeste essentiellement dans la liturgie eucharistique, qui inaugure dans l'ici-bas et le temps de ce monde la communauté eschatologique des rachetés constitués fils et filles de Dieu.

2. Obéissance et liberté

L'obéissance définit la vie chrétienne dans son essence : elle définit donc aussi la vie monastique. "Je ne suis pas venu faire ma volonté, dit Jésus, mais celle de celui qui m'a envoyé." Dans l'Evangile l'obéissance insère dans la vérité de Dieu et dans celle des hommes, en nous insérant dans le mouvement même de la Sainte-Trinité qui est accueil et don. Mais Dieu ne contraint pas, il lance des appels. "Si quelqu'un veut me suivre... Si tu veux être parfait... Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte..." Il s'agit toujours d'une invitation à parvenir à une totale liberté.

Pourtant Jésus nous dit encore : "Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, et même sa propre vie..." Les adjectifs soulignent que nous sommes dans un état de possession, et le "haïr" signifie qu'il faut s'en libérer. Le moine et la moniale vont se consacrer à cette obéissance par un voeu, pour bien manifester qu'ils cherchent à être délivrés à la fois d'eux-mêmes et du monde, pour atteindre à la parfaite liberté du Royaume d'en-haut. Cette obéissance, loin d'être une servitude, les délivre au contraire de leurs aliénations et leur permet de découvrir à travers la Parole de Dieu (signifiée par la Règle) et par le père spirituel (ou staretz), le dessein de Dieu sur leur vie.

Cette obéissance dès lors n'est pas seulement une démarche ascétique, ni la soumission aveugle à une autorité, mais elle est en quelque sorte une démarche théologique. En obéissant, même dans ce qui leur semble impossible, comme Jésus à Gethsémani, le moine et la moniale savent que le père spirituel, qui leur propose une parole de Dieu, est devenu pour eux dans la lumière du Saint-Esprit signe et médiation du Père céleste. Le mot de l'Evangile "n'appellez personne père sur la terre" montre effectivement que toute paternité sur la terre participe de l'unique paternité divine. Et c'est pourquoi l'obéissance est source de liberté, même si elle conduit à la croix.

3. Célibat pour le Royaume

Le célibat définit l'état de non-mariage, la virginité, l'intégrité physique ainsi que la disponibilité qui en découlent, la continence, la maîtrise de soi face aux désirs sexuels ; quant à la chasteté, elle est la vertu qui donne de vivre sa sexualité soit dans l'état de mariage, soit dans le célibat. Jésus appelle certains à être "eunuques pour le Royaume", c'est-à-dire à vivre dans l'état de non-mariage, et Paul invite à être comme lui, non marié également, pour être libre pour ce même Royaume.

Cette invitation ne conduit pas à l'isolement et au repliement sur soi, mais à un nouvel éros transfiguré et donc à une nouvelle liberté. Il y a éros transfiguré parce que l'homme et la femme ne se regardent plus comme devant se faire face dans une vie conjugale, mais ils se regardent comme des frères et des soeurs pour le Royaume, dans un commun amour de Dieu, privilégié. Il y a une nouvelle liberté car, nous dit saint Paul, l'homme et la femme délivrés des désirs de ce monde sont capables de mieux orienter leur coeur vers Dieu et vers les autres. Cette liberté pour le Royaume peut encore se définir, selon la tradition orientale, comme une vie angélique (saint Pachôme), préfiguration de celle de l'au-delà, où l'on ne prend ni mari ni épouse, mais où, comme le dit Jésus, on sera "comme des anges dans le ciel".

C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre le célibat monastique, qui est un fruit de l'esprit et non un mépris du mariage ou une maîtrise de soi stoïque. Il faut dire ici que virginité et pauvreté vont ensemble. Ce que la pauvreté évangélique est par rapport aux biens de ce monde, le célibat consacré l'est pour le corps, c'est-à-dire un dépouillement et une liberté qui laissent place à l'Esprit Saint qui veut nous déifier. C'est pourquoi l'on peut dire encore que le célibat monastique ne relève pas d'une éthique mais d'une théologie, celle où le corps n'apparaît pas seulement comme un élément de ce monde mais comme celui d'une glorification. Par son incarnation Jésus le manifeste à l'évidence, et le moine ou la moniale ne peuvent en être que la modeste image.

4. Unification et vie de communion

Le moine (monachos) comme la moniale sont par vocation appelés à l'unité avec soi-même et avec Dieu. Par là, il ne s'agit pas seulement pour eux de vivre "seul avec le Seul" (selon le mot de Plotin), mais d'abord d'exister comme unifiés, rassemblés (et donc aussi pardonnés), conformes à l'image que veut pour chacun d'eux leur Créateur pour, ensuite, entrer plus parfaitement dans l'intimité avec Dieu "comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous" (Jean 17, 21).

Appelés à l'unité le moine et la moniale sont aussi appelés à entrer dans une vie de communion, une vie commune (koinos bios), d'où le nom de cénobites. Ils vivent en effet leur recherche de Dieu dans une vie fraternelle. Bien plus, c'est la rencontre de l'autre qui les conduit bien souvent à la rencontre de Dieu, notamment dans l'obéissance au père spirituel comme aussi aux frères ou aux soeurs.

Certes il existe des moines et des moniales ermites, mais toujours en relation avec les communautés dont ils viennent et avec leur père spirituel. Par ailleurs, le moine et la moniale ermites comme le moine et la moniale cénobites, restent accueillants à tout être qui cherche Dieu, pour l'aider dans son pèlerinage terrestre. De plus, dans la prière, où ils se tiennent devant Dieu, l'ensemble du monde leur est présent, car ils ne peuvent aimer Dieu vraiment qu'en aimant aussi le monde qui est aimé de Dieu. Il est dès lors artificiel d'opposer action et contemplation, car toute prière est active, et l'action est stérile si elle n'est aussi prière.

Disons enfin dans cette perspective que le rayonnement de la vie monastique ne s'effectue que si le moine et la moniale mettent leur effort à être avant de faire car c'est leur être profond, purifié, spirituel, que cherchent les hommes et non leurs oeuvres humaines si élevées soient-elles.

5. La prière

Ce qui relie les différentes réalités dont nous venons de parler, c'est la prière. Notre vie ne saurait se concevoir sans la prière ; elle est tout entière inspirée par la prière. Et pourtant il nous est difficile de

parler de notre prière parce qu'elle est notre expérience la plus intime, même dans sa dimension liturgique et officielle, et parce qu'elle est étroitement liée au mystère de Dieu.

Comme maison de Dieu, le monastère est par excellence une maison de prière où se croisent sans cesse toutes les formes de la prière : louange, intercession, prière personnelle, prière communautaire, Sainte Liturgie (eucharistie). La prière, en effet, est une globalité qui ne se limite ni à des formes ni à des moments particuliers. Parce qu'elle est toujours appelée à l'Esprit, elle est le signe que tout dépend de Dieu et de notre libre réponse à ses dons.

Maison de prière, le monastère est, pour nous-mêmes comme pour ceux qui y viennent, une école de prière. En cela le monastère joue un rôle important pour nos paroisses. L'hospitalité traditionnelle du monastère doit permettre un échange fructueux pour les fidèles entre ces deux visages de l'Eglise (accueil de jeunes, de groupes de travail, de pèlerinages). Elle est aussi ouverte à tous ceux qui passent et fait ainsi du monastère un lieu-frontière avec le monde, un lieu dont le silence peut favoriser la paix et la réconciliation en chacun et dans le monde.

L'homme et la femme qui prient sont de plus en plus ouverts à tous et unis à tous. Prendre sa croix signifie pour eux, d'une certaine manière, prendre dans leur prière les gémissements de la création tout entière. Cette ouverture doit donc faire de nos monastères des lieux particulièrement propices à l'édification de l'unité de l'Eglise et à l'accueil de tous les besoins de l'humanité.

Conclusion

Notre vie monastique - avec ses traditions diverses - se situe dans la grande Tradition de l'Eglise.

Cela signifie d'une part que cette vie est un lien profond entre nos familles confessionnelles, puisqu'elle est aussi réapparue depuis plus d'un

siècle dans les Eglises issues de la Réforme. Les mêmes vœux nous engagent à une même consécration. Dans le contexte actuel de recherche de l'unité, cela nous donne une responsabilité particulière à laquelle nous voulons être attentifs.

D'autre part, cela signifie qu'il n'y a plus de rupture entre les fidèles de nos paroisses et les monastères. Ce que nous vivons n'est autre que la vie évangélique telle qu'elle est proposée à tous, dans l'émerveillement de sa constante nouveauté. C'est pourquoi nous devons nous méfier - et demander pardon - du triomphalisme dont nous pouvons donner l'impression. Si nous aspirons, de toutes nos énergies, à être signes de la nouvelle création, nous savons que nous ne vivons que de la grâce.

Comme tout baptisé, nous vivons la tension du Royaume déjà présent parmi nous et cependant encore à venir. A travers la Parole de Dieu célébrée et méditée, à travers le service du prochain (dans le monastère, parfois en paroisse ou auprès de telle forme particulière de souffrance) nos vies s'efforcent de témoigner de la Bonne Nouvelle du Royaume, selon notre charisme propre qui reste celui de la prière.

"Séparés de tous et unis à tous": ce vieil adage monastique reste aujourd'hui encore la meilleure expression de notre spiritualité, celle que nous souhaiterions vivre avec la force de l'Esprit Saint.

PARTICIPANTS

=====

Communion anglicane

Miss Gwen CASHMORE, COE, Genève (organisatrice)

Catholiques romains

Père Paul AYMARD, Abbaye de la Pierre-qui-vire, France

Soeur Joan OULS, SSSF, Milwaukee, USA

Professeur Gerhard B. WINKLER, cistercien, université de Salzburg, Autriche.

Réformés

Rev. Peter ALLAN, Community of the Resurrection, Grande-Bretagne

Soeur EVANGELINE, Diaconesses de Versailles, France

Dr William SHOWALTER, Community of Jesus, Etats-Unis

Rev. Tony COATES, Grande-Bretagne (interprète)

Soeur HEIDI, communauté de Grandchamp, Suisse (interprète)

Soeur URSULA, communauté de Pomeyrol, France

Orthodoxes

Evêque DANILLO, Belgrade, Yougoslavie

Métropolitaine EMILIANOS, Genève, Suisse

Evêque SERAPHIM, Penza, URSS

Evêque TIMOTEI, Arad, Roumanie

Père Viken AYKAZIAN, Genève, Suisse

Dr Dimitra KOUKOURA, Thessalonique, Grèce

Père NICANDRE, Zagorsk, URSS

Soeur NEKTARIA, Paris, France

Père Athanase JEFTIC, Belgrade, Yougoslavie

Père Ion BRIA, COE, Genève (organisateur)

Père Dragan TERZIC, Doboj, Yougoslavie

Mère PARTHENIA, monastère de St-Demiana, Egypte

Soeur AGAPIE, monastère de St-Demiana, Egypte